

# Le Jardin Anishinaabeg: un espace de rencontre interdisciplinaire et interculturel ?

Julie Vaudrin-Charette, conseillère pédagogique, Cégep de l'Outaouais. et candidate au doctorat en éducation, Université d'Ottawa, (Dir. Carole Fleuret et Nicholas Ng-A-Fook)  
Colloque de l'Association pour la recherche au collégial, Favoriser l'accès et le partage par la création d'un observatoire,  
86e Congrès de l'Association francophone pour le savoir, 8 Mai 2018.  
jvaudrincharette@gmail.com



## 1. Résumé

L'objectif principal de la **recherche** est de mettre en relation les interdépendances entre la présence de l'anishinaabemowen dans un milieu collégial francophone et l'activation des compétences professionnelles des acteurs.

### 3. Objectifs

**Le jardin de plantes comestibles et médicinales indigènes,** permet une présence des savoirs écologiques traditionnels anishinabe dans l'espace académique. Du questionnement sur le développement et le maintien de relations respectueuses et réciproques émergent des savoirs pratiques et éthiques.

Au Cégep de l'Outaouais, des enseignantes ont mené, depuis 2016, un **processus réflexif autour de la rencontre avec des aînées anishinaabeg**, et ce, dans le cadre d'ateliers en forêt portant sur les plantes médicinales au sein de cours de biologie et géographie. Ensuite, un jardin a été conçu et mis en œuvre comme un lieu de rencontre entre les disciplines et entre les cultures, reconnaissant le territoire traditionnel non-cédé de la nation anishinaabeg, sur lequel notre collège se situe. Les retombées envisagées dans la création de ce jardin sont : la reconnaissance et la valorisation des savoirs ancestraux dans l'espace académique, le développement de relations respectueuses et réciproques par les rencontres, ainsi que la création de matériel didactique plurilingue.

La **recherche** devient l'occasion de réfléchir collectivement sur les retombées pédagogiques de ces rencontres entre anishinaabeg et allochtones. Le projet doctoral est de décrire l'apport des langues autochtones à la compréhension des compétences professionnelles enseignantes et des savoirs-éthiques issus de ces collaborations. Il vise également une mise en perspective de l'accompagnement pédagogique dans un contexte de réconciliation.

Le jardin et la recherche, sont des espaces privilégiés en vue de mettre en pratique **nos relations d'interdépendances dans le contexte actuel de réconciliation et de décolonisation pédagogique**. Quelles sont les manifestations disciplinaires et interculturelles de ces interdépendances ?

Ainsi, le projet de jardin et la recherche permettent de **relier la présence de la langue anishinabe et la pratique réflexive sur l'éthique dans le milieu**. Nous cherchons à mieux comprendre, avec les acteurs, ce que les pratiques langagières inclusives del'anishinaabemowen *font* au sein du milieu.

## Question de recherche

En quoi la langue anishininabe permet-elle d'envisager la compétence professionnelle « entretenir une collaboration significative avec les autres acteurs engagés dans l'activité éducative » ? (CSE, 2000, p. 54) dans le contexte de réalisation du jardin ?



## 4. Méthodes

Le jardin devient ainsi "un réservoir de ressources, lieu d'apprentissage, objet d'apprentissage et aussi un milieu bénéficiaire de services)." La méthodologie utilisée regroupe différentes formes expressives (poésie, récits, essais, tissages narratifs). Des cercles de lecture permettent de lier les Sept enseignements sacrés Anishinaabe (Respect, Courage, Humilité, Amour, Honnêteté, Vérité, Sagesse) aux pratiques du milieu.

Nos objectifs méthodologiques en lien avec l'usage d'un dispositif multimodal de co-création des savoirs sont les suivants : 1) instaurer, tout au long du projet, une approche inclusive des rapports aux savoirs à l'œuvre dans les collaborations entre autochtones et allochtones (Cole et O'Riley, 2010; Kuokkanen, 2007) ; 2) permettre des retombées significatives, notamment, par la co-création de matériel didactique plurilingue inclusif de l'anishinabemowen; 3) inclure une réflexion sur nos propres pratiques à titre de conseillère pédagogique et chercheure dans l'accompagnement du processus.



## 2. Contexte

La recherche pose un regard systémique sur l'inclusion des langues autochtones dans les pratiques pédagogiques, et, plus particulièrement, au regard des compétences enseignantes. (Bélanger, 2014; Houle et Pratte, 2007; Laliberté et Dorais, 1999, CSE, 2000). Nous y examinerons la place des langues autochtones dans la conceptualisation d'une **pédagogie de l'équité** (Gorski, 2016) dans un environnement éducatif, et ce, d'un point de vue culturel et éthique.

La négation et l'exclusion systématique des langues autochtones et les séquelles de mesures coloniales telles la mise en application du régime canadien des pensionnats indiens sont présentes dans l'histoire du réseau collégial. Notre projet de recherche doctoral se penche sur des pratiques langagières (Calvet, 2002, 2006) s'inscrivant dans la mise en œuvre des 94 *Appels à l'Action* du rapport de la *Commission de vérité et réconciliation* du Canada (Canada, 2015). Ces dernières incluent : la « reconnaissance des droits linguistiques autochtones » (AA#14) et le « renforcement de la compréhension mutuelle entre autochtones et non-autochtones » (AA#63). La réconciliation en contexte éducationnel comporte-t-elle de nombreuses facettes éthiques et culturelles (Battiste, 2013; Donald, Glanfield et Sterenberg, 2012; Hildebrandt et al., 2016; Ng-A-Fook, Kane, Crowe, Karagiozis et Hagerman, 2017; Sasakamoose et Pete, 2015; Tupper, 2014). Dans un contexte d'enseignement supérieur, elle exige de trouver de nouvelles façons de conceptualiser les programmes de formation qui tiennent compte des paradigmes éducationnels autochtones et allochtones. (Ng-A-Fook et al., 2017).

Une telle posture implique des dimensions épistémologiques et éthiques (Barrett et al., 2014; Morissette, Pagoni et Pepin, 2017) . En ce sens, le dispositif de recherche proposé, **incluant le jardin**, permettra d'explorer les dimensions affectives, relationnelles, physiques et éthiques des savoirs étudiés, se rapprochant ainsi des conceptions holistes autochtones en éducation (Absolon, 2016).

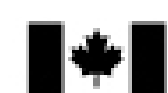
Les données du plus récent recensement indiquent que l'on retrouve actuellement 46 725 personnes ayant une langue maternelle autochtone au Québec, et 3 685 avec une connaissance d'une langue autochtone (Statistique Canada, 2016). En 2016, de toutes les personnes qui ont déclaré avoir une langue maternelle autochtone au Canada (225 185) les proportions les plus élevées se retrouvaient au Québec (20,7 %) Au Québec, les langues autochtones les plus fréquemment déclarées comme langues maternelles étaient les langues cries, l'inuktitut, l'innu/le montagnais et l'atikamekw. (SC, 2016). La langue algonquine, compte 1 480 répondants l'ayant indiquée comme langue maternelle, Puisque l'algonquin est la langue de la Nation Anishinabeg sur le territoire traditionnel non-cédé de laquelle se déroulera notre étude, notre regard portera en particulier sur des pratiques langagières (Calvet, 2002) favorisant l'inclusion de cette langue dans la pédagogie collégiale. Nous considérons également les vecteurs de vitalité linguistique existant au sein de la communauté, tout en tenant compte de la présence des langues au sein des dynamiques d'oppression s'évoquées ci-haut.



## 5. Observations (et non-conclusions...)

**Tshinashkumitin !Miigwech ! Ó : nen !ᑭᓂᓄᐱᑦᑐᑦᑭᑎᑦᑐᑦᑭᑎᑦᑐᑦ chiniskumitin ! Remerciements:**

*A Doctoral Research supported by the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada.  
Dans le cadre d'un projet de recherche doctorale recevant l'appui du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.*

Conseil de recherches en  
sciences humaines du Canada

Social Sciences and Humanities  
Research Council of Canada



Éducation  
et Enseignement  
supérieur

Québec



uOttawa

**CÉGEP**  
DE L'OUTAQUA